

BULLETIN

BULLETIN DE THÉOLOGIE FONDAMENTALE

par Jean-Louis SOULETIE
Institut catholique de Paris

Benoît BOURGINE
Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Thérèse ANDREVON
Institut catholique de Paris

Partie I – Historiographie et actualité de la théologie fondamentale, par
Benoît BOURGINE (1-7)

Partie II - Le judaïsme pour une théologie fondamentale, par Thérèse
ANDREVON (8-31)

1. Théologie aux prises avec l'histoire revisitée (8-14)
2. Essais de théologie chrétienne du judaïsme (15-20)
3. Traités (21-24)
4. Ouvrages grand public (25-31)

Les bulletins de théologie fondamentale (TF) depuis 2005 divisent la matière entre les traités, les essais, (La révélation, RSR 2005; histoire de la discipline, RSR, 2008; l'historiographie, RSR, 2013) et les contextes (le contexte théologico-politique, RSR 2005; le contexte africain de la TF, RSR 2008; la post-modernité, RSR 2013). Cette partition indique que le cahier des charges de la discipline s'est déplacé d'une apologétique hâtive vis-à-vis de l'incroyance vers la portée universelle de l'événement du salut dans le contexte contemporain des sociétés pluri-religieuses. La TF s'est alors disséminée jusqu'aux jointures des objets de la dogmatique mais aussi de ceux de la théologie pastorale ou de celle des pratiques sociales et ecclésiales. Pour le dire avec K. Rahner, « le moment nous paraît venu d'élaborer une "théologie pratique". [...] Elle doit prendre pour objet toute la réalité actuelle de l'Église; elle doit réexaminer fondamentalement la situation actuelle de l'Église, froidement et d'un point de vue authentiquement théologique; elle doit partir d'une ecclésiologie pour aboutir, en la dépassant, à cette simple question qui résume tout: " Qu'est-ce que l'Église doit faire aujourd'hui?" » (K. RAHNER, « Préface », Mystère de l'Église et action pastorale, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, cité par Pierre-André Liégé, Recherches actuelles, Paris, Beauchesne, « Le point

théologique » n° 1, 1971, p. 65). *Selon cette exigence, les nouvelles occupations de la TF se sont enracinées dans le passage d'une compréhension métaphysique à une compréhension historique de la réalité. La TF discerne ainsi, dans les termes de H. Bouillard, « le lien interne, entre la question de l'existence, que dévoile une analyse philosophique, et la réponse qu'y donne le message chrétien. En d'autres termes, elle consiste à rapporter l'une à l'autre, sans les confondre, une herméneutique de l'existence humaine et une herméneutique du message évangélique. »* (Henri Bouillard, « La tâche actuelle de la théologie fondamentale », *Recherches Actuelles II, Paris, Beauchesne, 1972, p. 34*). Cette relation entre deux herméneutiques tient au fait que la révélation de Dieu ne se réduit pas à la simple communication d'un savoir mais qu'elle se réalise dans le processus de l'histoire et de l'expérience des êtres humains.

Le présent bulletin de TF poursuit cette perspective. D'abord avec des essais significatifs sur la possibilité d'un discours chrétien dans la culture contemporaine et ensuite avec des réflexions contextuelles sur le caractère incontournable du judaïsme actuel dans la tentative de penser aujourd'hui le Dieu de la Bible.

Partie I. Historiographie et actualité de la théologie fondamentale

– (Benoît Bourgine) –

1. BONDOLFI Alberto, MARIANI Milena (Éds.), *Carlo Maria Martini. Potenza e inquietudine della parola*, « Scienze religiose » 30, EdB, Bologne, 2014, 140 p.

2. FORTE Bruno, *La trasmissione della fede*, BTC 169, Queriniana, Brescia, 2014, 256 p.

3. EBELING Gerhard, *Répondre de la foi. Réflexions et dialogues*, éd. P. Bühler, « Lieux théologiques » 46, Labor et Fides, Genève, 2012, 327 p.

4. NOUZILLE Philippe, *Au-delà de soi. Révélation et phénoménologie*, « De Visu », Hermann, Paris, 2014, 455 p.

5. GALLEZ Jean-Pol, *La théologie comme science herméneutique de la tradition de foi. Une lecture de Dieu qui vient à l'homme de Joseph Moingt*, BETHL 275, Peeters, Leuven, 2014, 473 p.

6. WÜTHRICH Matthias, *Raum Gottes. Ein systematisch-theologischer Versuch. Raum zu denken*, FSÖTh 143, V & R, Göttingen, 2015, 558 p.

7. ROHLS Jan, *Ideengeschichte des Christentums*. Bd I: *Offenbarung, Vernunft und Religion*; Bd II: *Schrift, Tradition und Bekenntnis*, Mohr Siebeck, Tübingen, 2012, 1116 p; 2013, 1027 p.

1. Cette chronique s'ouvre avec la noble figure du Cardinal Martini dont l'œuvre scientifique et le ministère pastoral constituent un témoignage si éloquent à la vivante Parole de Dieu. Le volume dirigé par Alberto Bondolfi

dans le premier volume le paragraphe seize de la huitième section consacré à la philosophie et à la religion en France au XX^e siècle (p. 974-982). Les courants et auteurs traités y sont les suivants : surréalisme et renouveau catholique ; Marcel, Camus et Sartre ; Lévi-Strauss ; Ricœur et Levinas ; Derrida et Lyotard ; Foucault ; Bourdieu. S'agissant des deux derniers noms cités, professeurs au Collège de France, on ne peut s'empêcher de souligner le bien-fondé de leur sélection tant ils apparaissent au cours des dernières décennies comme des mentors des sciences humaines et sociales en France. Le soupçon généralisé instillé par Foucault au cœur des institutions de la raison moderne, assimilés comme autant d'entreprises de domination, jusqu'à l'ordre du discours lui-même, justifie de le placer dans la lignée nietzschéenne d'un perspectivisme nihiliste, ainsi que le fait l'A. La rhétorique du capital culturel appliqué par Bourdieu au domaine religieux mérite lui aussi de retenir l'attention par les reprises plus ou moins critiques dont elle a fait l'objet. On peut seulement regretter que ces deux œuvres soient absentes du deuxième volume tant elles accréditent, dans le débat intellectuel francophone, une subversion des normes et un soupçon jeté sur l'indispensable opération de transmission culturelle.

* * *

Parmi les questions transversales qui se dégagent de l'actualité bibliographique, le thème de la révélation se recommande à l'attention pour plusieurs motifs. Le rapport entre le niveau expérientiel de la vie théologique et l'aspect rationnel de la pensée théologique donne lieu, en dépit de positions contrastées notamment sur le rôle de l'écriture, à des éclairages articulant plus étroitement la révélation à l'acte continu de tradition, lui-même justiciable de relectures critiques à l'aune de l'analogie de la foi. L'étude phénoménologique et théologique de Nouzille n'interroge pas d'abord les conditions anthropologiques de sa possibilité, à la manière de la théologie transcendante ; elle envisage surtout la nécessité du dépassement auquel le soi ne peut se soustraire sans manquer à lui-même, installant ainsi la vie théologique dans le voisinage d'autres voies d'humanité non explicitement déterminées par la révélation de Dieu en Jésus-Christ. N'est-ce pas là une voie prometteuse, à même de délivrer le concept de révélation des étroitesse du contexte apologétique qui avait présidé à son émergence ? On peut enfin noter, d'une étude à l'autre, le rôle joué par la conceptualité de la relation sans qu'intervienne toujours une élucidation suffisante de ses enjeux philosophiques ou une identification de ses origines bibliques.

Partie II. Le judaïsme pour une théologie fondamentale

– (Thérèse Andrevon) –

À la suite de la promulgation de la déclaration conciliaire *Nostra ætate* en son paragraphe 4, « le lien qui unit spirituellement l'Église à la descendance d'Abraham » est affirmé positivement et le peuple juif est réhabilité dans son statut de « frère aîné ». Certains précurseurs du début du XX^e siècle – Joseph

Bonsirven, Jacques Maritain, Paul Démann, le cardinal Journet – avaient dénoncé les clichés anti-juifs et démontré l'importance d'Israël en tant que racine du christianisme pour une réflexion fondamentale de la foi chrétienne. Ils avaient déjà remis en cause l'antique discours sur les juifs, et révisé l'utilisation apologétique de l'histoire à leur rencontre. Ces précurseurs abordaient de manière plus positive le refus de croire en Jésus par les juifs du temps de la prédication des apôtres y voyant une providentielle opportunité pour les nations d'accueillir l'Évangile. Enfin, la théologie du reste d'Israël était une garantie de la future réintégration de tout le peuple juif au terme du temps des nations, réintégration encore souvent appréhendée en termes de conversion des juifs au christianisme. Car le judaïsme ne jouait plus, selon eux, ne jouait plus de rôle dans la vie et la mission de l'Église. Le christianisme était le dépassement du judaïsme, et l'alliance nouvelle présentait sans conteste un caractère universel qui rendait la particularité du peuple juif inadéquate après l'événement pascal.

Tant que la théologie catholique s'est restreinte à la notion de racine pour caractériser le rapport du judaïsme au christianisme, la théologie fondamentale n'a pas été affectée outre mesure. Le mot racine évoque des fondations, certes respectables, mais relevant du passé. À quoi servait en réalité de savoir que les origines de l'Église étaient juives pour la théologie aujourd'hui? Ou bien qu'apportait en réalité à la théologie sacramentelle de connaître le lien entre la dernière Cène et le repas pascal? On s'est donc réjoui de mieux comprendre les Évangiles à la lumière de la vie et des coutumes du judaïsme, de voir l'exégèse biblique s'enrichir au contact de la tradition juive, et de renouer avec le peuple de l'Ancien Testament, ce dernier étant redonné aux fidèles dans la liturgie dominicale. Mais, lorsque le pape Jean-Paul II, interprétant *Nostra aetate* 4, relayé par les théologiens et la commission pontificale pour les relations avec le judaïsme, a rappelé que l'Alliance avec le peuple juif n'avait jamais été révoquée – puis, que « la religion juive ne nous est pas "extrinsèque" mais, d'une certaine manière, elle est "intrinsèque" à notre religion » (Jean-Paul II à la synagogue de Rome en 1986) –, la sotériologie, la christologie, l'ecclésiologie se virent interrogées: si le judaïsme contemporain demeure valide dans l'économie du salut, quel rôle joue-t-il pour l'Église qui se pensait définitivement passée au régime de la nouvelle alliance? Si Jésus était juif et l'est toujours resté (« Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme », 1985), le Ressuscité est donc un juif, qu'est-ce que cela signifie pour la christologie? Comment conjuguer le salut universel du Christ et la permanence de l'ancienne Alliance jamais révoquée? Comment comprendre la manière dont Jésus a accompli son œuvre relativement au peuple juif? Quelle est la signification pour l'Église, dans la compréhension qu'elle a d'elle-même et du salut, de ce peuple juif détenteur d'une élection jamais dénoncée? Les outils classiques d'interprétation des Écritures eux-mêmes se virent également chahutés: il fallait revisiter la typologie, les notions d'accomplissement, de nouveauté, de récapitulation en cohérence avec ces données nouvelles. Ainsi, depuis une quarantaine d'années la théologie s'affronte à ces questions, *Nostra aetate* 4 ayant mis en demeure l'Église de dépasser la théologie de substitution, et de refaçonner sa théologie du judaïsme.

Les ouvrages des dix dernières années en théologie du judaïsme peuvent se classer en quatre catégories : il y a les livres « historico-théologiques », puis ce qu'on peut appeler les essais qui fournissent des pistes variées pour une théologie du judaïsme. Ensuite, il y a ce que nous choisissons de nommer les traités, qui tentent d'élaborer une théologie du judaïsme plus systématique. Enfin, il y a les livres plus accessibles au grand public qui méritent d'être signalés.

Bien qu'ils contribuent évidemment à l'élaboration d'un renouveau du discours théologique, nous laissons de côté les nombreux ouvrages d'études bibliques et d'exégèse du Nouveau Testament à la lumière de la tradition juive, ou bien ceux qui établissent des liens entre tradition d'Israël et tradition chrétienne. Une dernière remarque s'impose : la majorité des ouvrages qui traitent du rapport au judaïsme sont des collectifs, où se croisent histoire, exégèse et ouvertures théologiques. Leur recension s'arrêtera préférentiellement sur les ouvertures théologiques.

1. Théologie aux prises avec l'histoire revisitée

8. BOYARIN Daniel, *La partition du judaïsme et du christianisme*, trad. J. Rastoin, « Patrimoine-judaïsme », Éd. du Cerf, Paris, 2011, 447 p.

9. BOYARIN Daniel, *Le Christ juif*, Éd. du Cerf, Paris, 2013, 192 p.

10. YUVAL Israel Yacov, *Deux peuples en ton sein*, Albin Michel, Paris, 2012, 448 p. (écrit en 2000 en hébreu).

11. MIMOUNI Claude Simon, POURDERON Bernard (dir.), *La croisée des chemins revisitée. Quand l'Église et la Synagogue se sont-elles distinguées ?*, Éd. du Cerf, Paris, 2011, 400 p.

12. ROTA Olivier (dir.), *Histoire et théologie des relations judéo-chrétiennes : un éclairage croisé*, préf. M. Hadas-Lebel, **Parole et Silence**, Paris, 2014, 174 p.

13. DUJARDIN Jean, *L'Église catholique et le peuple juif. Un autre regard*, « Diaspora », Calmann-Lévy, Paris, 2003, 563 p.

14. MACINA Menahem, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique*, Éd. du Docteur angélique, Avignon, 2009, 400 p.

8-11. L'histoire et la théologie ont un lien significatif, qui s'est longtemps caractérisé par la soumission de l'une aux visées de l'autre. Cela est encore plus marquant en ce qui concerne l'histoire des origines de l'Église et son influence sur le développement de la théologie chrétienne. Plus que dans d'autres domaines, les présupposés théologiques sur le peuple juif et le judaïsme ont informé directement la manière d'écrire l'histoire. La théologie de la substitution s'est renforcée avec le secours d'un narratif des origines du christianisme, qui décrivait une rupture très rapide entre deux blocs constitués « l'Église » et « les juifs ». L'Église pouvait alors être présentée comme le nouveau peuple de Dieu prenant la suite du peuple juif tant sur le plan chronologique que sur le plan théologique. Le travail des historiens juifs et chrétiens

12. Le collectif publié sous la direction d'Olivier ROTA, *Histoire et théologie des relations judéo-chrétiennes: un éclairage croisé*, est le fruit d'une journée d'étude de l'université d'Artois. La question qui traverse tout l'ouvrage est « De quelle manière les perspectives ouvertes par cette nouvelle historiographie peuvent-elles encourager, voire cautionner, un nouveau départ dans l'écriture théologique relative à la relation judéo-chrétienne? » (p. 18). Ont contribué à cet ouvrage Marc Rastoin qui établit un bilan de cette nouvelle historiographie des origines du christianisme, tandis que Claire Soussen prolonge le propos à travers l'étude des conversations entre juifs et chrétiens durant le Moyen Âge. Yves Chevalier expose comment l'enquête historique de Jules Isaac sur les Évangiles a contribué au redressement de l'enseignement chrétien sur les juifs. Olivier ROTA dans l'introduction et la synthèse finale, montre la fécondité pour la théologie d'une connaissance historique dégagée de tout présupposé théologique, et offre également une contribution sur une controverse entre Edmond Fleg et Jean Danielou, dont le dépassement prouve combien le nouveau paradigme historique permet de repenser le judaïsme et le christianisme en termes de complémentarité de la vocation des juifs et de celle des chrétiens. Philippe Loiseau dresse une liste des impacts de la nouvelle perspective historiographique sur le travail de l'exégète, tandis que Jean Dujardin en illustre les effets à l'aide de l'exemple des démarches de repentance de l'Église à l'égard du peuple juif. Enfin, Marie-Hélène Robert réfléchit dans une perspective œcuménique sur la notion de schisme initial et son lien – ou non lien – avec les schismes postérieurs dans l'Église.

L'ouvrage dégage assez bien les enjeux théologiques qu'éclaire la nouvelle historiographie, dont l'un est d'établir de quelle manière juifs et chrétiens, communautés séparées, distinctes mais aussi apparentées, peuvent formuler un projet eschatologique commun. Les deux contributions qui sont les plus intéressantes de ce point de vue sont celle de Marie-Hélène Robert, et la synthèse finale d'Olivier ROTA. Mme Robert postule que l'idée de schisme initial suppose une unité originelle entre Israël et l'Église. Elle semble faire sienne l'idée de Franz Mussner que cette séparation a été paradoxalement voulue par Dieu, au service de l'unité finale, ce qui remet en question la position missionnaire de l'Église à l'égard des juifs. Quant à Olivier ROTA, il démontre que le présupposé de l'émergence du christianisme comme successeur du judaïsme, étant évacué, on est immanquablement contraint à « considérer la possibilité de deux voies parallèles d'accès au salut : une voie chrétienne qui passerait par le Christ et une voie juive qui passerait par la Torah » (p. 161). Il est à noter qu'il ne parle pas de deux voies de salut mais de deux voies d'accès au salut, qu'il explicite entre autres avec l'idée d'une théologie de la complémentarité.

et Silence, 2015). Cette nouvelle édition de GARRIGUES se présente comme un essai de compréhension en théologie catholique de la vocation des juifs dans sa permanence, après le Christ, en dehors mais aussi à l'intérieur de l'Église, c'est-à-dire pour les juifs catholiques. À l'instar du cardinal Lustiger et fort de ses dialogues avec les juifs messianiques, il fait sienne l'idée que l'*ecclesia ex circumcissione* est nécessaire à l'Église pour sa propre catholicité. Son approche est éminemment ecclésiologique et eschatologique, s'efforçant de dire, à la lumière de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce que la foi chrétienne enseigne sur la place des juifs dans le dessein de Dieu.

3. Traités

21. CUNNINGHAM Philip A., SIEVERS Joseph, BOYS Mary C., HENDRIX Hans Hermann, SVARTVIK Jesper (Eds.), *Christ Jesus and the Jewish People Today. New Explorations of Theological Interrelationships*, Eerdmans, Grand Rapids (MI), 2011, 302 p.

22. THOMA Clemens, *Théologie chrétienne du judaïsme. Pour une histoire réconciliée des juifs et des chrétiens*, Parole et Silence, Paris, 2005, 267 p.

23. CUNNINGHAM Philip A., *Seeking Shalom. The Journey to Right Relationship between Catholics and Jews*, Eerdmans, Grand Rapids (MI), 2015, 282 p.

24. KINZER Mark. S., *Scrutant son propre mystère. Nostra ætate, le Peuple juif et l'identité de l'Église*, préf. cardinal Schönborn, Parole et Silence, Paris, 2016, 312 p.

21. La christologie a été longtemps le parent pauvre des recherches en théologie du judaïsme. Aussi *Christ Jesus and the Jewish People Today. New Explorations of Theological Interrelationships*, résultat de trois années de séminaire christologique réunissant des universitaires des États-Unis, de Belgique et de Rome, est le bienvenu. Bien qu'il soit une collection d'articles, nous avons choisi de le mettre dans la rubrique « traités », du fait de l'unité du sujet et de son apport pour la christologie. Vingt et un spécialistes juifs et chrétiens ont participé à cet ouvrage majeur dont la question cruciale qui le traverse peut se résumer comme suit : « Comment, nous chrétiens de *Nostra ætate*, pouvons-nous réaffirmer la foi qui proclame que Jésus-Christ est le Sauveur de toute l'humanité, alors même que nous affirmons la vie d'alliance du peuple juif avec Dieu ? » L'ouvrage explore les dimensions historiques, bibliques, christologiques, trinitaires et ecclésiologiques de ce défi. Dans chaque section du livre, deux ou plusieurs spécialistes chrétiens réfléchissent sur une question particulière et un juif répond. Les travaux font ressortir combien la christologie a été professée au cours de l'histoire contre Israël, christologie de séparation sans référence au Dieu de l'alliance avec son peuple.

Revisiter cette discipline revient donc à reprendre les grands thèmes de la mort de Jésus (Mary Boys), du salut pour Israël et les nations (Rutishauser), de la missiologie (Hanspeter), de la Trinité (Cunningham et Pollefeyt), de la judéité de Jésus (Hans Hermann Henrix), d'une christologie post-Holocauste (Pawlikowski). L'ouvrage ne manque pas régulièrement d'élargir le propos au dialogue interreligieux et en particulier au rapport à l'islam.

22-23. Depuis le *Traité sur les juifs* de Franz Mussner, traduit de l'allemand en 1982, il n'y avait pas eu vraiment d'ouvrage qui prenne le sujet de manière globale et un peu systématique. Le livre de Clemens THOMA et encore davantage celui de Philip CUNNINGHAM fournissent deux excellents outils pour penser la théologie du judaïsme en rapport avec la théologie fondamentale.

Théologie chrétienne du judaïsme. Pour une histoire réconciliée des juifs et des chrétiens du théologien suisse Clemens THOMA (22), a été rédigé en 1978 mais traduit et publié en français en 2005. Le livre aurait pu figurer dans notre section historique du fait qu'il s'attarde longuement sur les origines du christianisme, pourfendant en douceur mais fermement les clichés, comme par exemple ceux à propos des pharisiens. Mais ce qui lui donne un caractère de traité – ce dont l'auteur nie vouloir faire pourtant – est qu'il aborde théologiquement le judaïsme et dessine les traits du carnet des charges d'une théologie chrétienne du judaïsme. Son introduction annonce le caractère novateur d'une telle théologie: « Une théologie chrétienne du judaïsme, n'est pas une théologie "dans les cadre reçus" mais une théologie "à la frontière". Elle cherche à résoudre les questions qui, jusqu'à ce jour ont été traitées en parent pauvre par l'exégèse, la théologie fondamentale, l'apologétique, l'histoire de l'Église, la dogmatique, la morale et la pastorale » (p. 51). C'est un livre fondamental à placer dans sa bibliothèque bien qu'il aurait besoin d'une mise à jour.

On ne peut que recommander la lecture du dernier livre de Philip CUNNINGHAM (23), publié pour le Cinquantenaire de la Déclaration *Nostra ætate*, *Seeking Shalom the Journey to Right Relationship between Catholics and Jews*. L'auteur, directeur de l'Institut pour les relations judéo-catholiques de l'université St Joseph à Philadelphie, est également l'actuel président de l'International Council of Christians and Jews (ICCJ). Bien que construit à partir d'articles ou d'interventions qui donnent parfois une impression de répétition, cet ouvrage peut être à raison qualifié de « comprehensive, innovative and concise, and easy to read. Theology at its best » (Christian Rutishauser, quatrième de couverture). La première partie est consacrée à la contribution des méthodes d'interprétation des Écritures dans l'avènement d'un nouveau regard de foi sur le peuple juif et le judaïsme. La seconde partie présente ce qu'est une ecclésiologie, une christologie une sotériologie post-*Nostra ætate*. L'alliance jamais dénoncée qui régit la vie juive, est la clef, l'élément critique qui revient constamment pour revisiter la théologie catholique dans son ensemble. Un chapitre important est consacré à la révision de la manière classique de présenter l'histoire du salut (création / péché originel / promesse du sauveur / élection d'Israël comme préparation à cet avènement / incarnation), dans laquelle il n'y a pas de place pour « Jewish Covenantal Life with God » et qui aboutit inmanquablement à la

théologie de la substitution. Cunningham appuie sa réflexion essentiellement sur les textes officiels de l'Église. Il nomme cette théologie en chantier, une théologie de *Shalom*, thème qui lui est cher. Le mot *shalom* dans sa pleine compréhension désigne la prospérité, le bien-être, et une sorte de saine plénitude. Il est le résultat d'une vie droite avec Dieu, et avec les autres. CUNNINGHAM offre ici une belle page de théologie enracinée et humble.

24. *Scrutant son propre Mystère*, de Mark KINZER, ne manquera sans doute pas de faire couler beaucoup d'encre. Nous avons affaire à une théologie audacieuse d'un rabbin juif messianique qui a une très bonne connaissance du catholicisme et de la patristique. Il a forgé son raisonnement dans le cadre de conversations catholiques-juifs messianiques qui eurent lieu à Rome dans les années 2000, à l'initiative du théologien dominicain Georges Cottier. Le contexte était celui de la purification de la mémoire désirée par Jean-Paul II pour accompagner le Grand Jubilé. Livre extrêmement riche, il réclame d'être familiarisé avec le monde du dialogue judéo-chrétien. M. KINZER construit sa thèse ecclésiologique en tirant les conséquences de plusieurs éléments: le concile Vatican II et le retour de l'Église à ses racines juives, l'affirmation de la pérennité de l'alliance avec le peuple juif, son lien avec Jésus et le mouvement des juifs messianiques. Après avoir exposé ce qu'il appelle une christologie d'Israël dans laquelle Jésus résume et représente en lui-même Israël et sa vocation, KINZER montre que Jésus, par sa relation d'inhabitation mutuelle avec les deux communautés (juive et chrétienne), est le lien entre elles, et qu'elles sont ensemble le peuple de Dieu. Dans ce schéma, les disciples juifs de Jésus, qui sont eux-mêmes dans cette position de double inhabitation, peuvent jouer le rôle de lien, à condition qu'ils ne soient pas absorbés dans l'Église des nations. Le mouvement des juifs messianiques, bien qu'encore immature et dispersé, est appréhendé par KINZER comme la résurgence de *l'eccllesia ex circumcissione* des débuts du christianisme, dont la disparition a été selon lui une perte et un handicap en bien des domaines: « Si nous nous identifions avec le peuple juif autant qu'avec *l'eccllesia*, et que nous nous efforçons de vivre de manière typiquement juive notre condition de disciple éclairé par la tradition religieuse juive, alors nous devenons un signe sacramentel du lien spirituel qui unit *l'eccllesia* à l'Israël-généalogique » (p. 225). Car, on l'aura compris, KINZER n'imagine pas une *eccllesia ex circumcissione* qui ne soit pas fidèle à la Torah, c'est à dire à l'alliance jamais révoquée. Ainsi, une grande partie de son ouvrage est consacrée aux sacrements du baptême, de l'ordre et de l'eucharistie, ainsi qu'à la sacramentalité de la vie juive qui justifie et rend même nécessaire la pratique des commandements et des fêtes juives pour un juif disciple de Jésus. C'est en ayant recours à un vocabulaire qu'il a forgé lui-même et qui n'est pas toujours facile à intégrer, que KINZER met en relation le peuple juif, Jésus, l'Église, sans « christianiser » ses frères juifs, ni aucune prétention missionnaire à leur égard. Il faut reconnaître qu'il nous livre une prouesse d'exercice théologique où la tradition juive et la tradition catholique qu'il connaît toutes deux, s'éclairent l'une l'autre. Comme le dit le cardinal Schönborn dans la préface, cette « œuvre mérite l'attention sérieuse du monde catholique » (p. 7).

4. Ouvrages grand public

25. CHEVALIER Yves, BEAU Jérôme, Mgr, CHARMET Bruno, *Juifs et chrétiens, pourquoi nous rencontrer?*, « Juifs et chrétiens en dialogue » 1, *Parole et Silence*, Paris, 2013, 266 p.

26. CHEVALIER Yves, BEAU Jérôme, Mgr, CHARMET Bruno, *Juifs et chrétiens, pour approfondir le dialogue*, « Juifs et chrétiens en dialogue » 2, *Parole et Silence*, Paris, 2013, 242 p.

27. CHEVALIER Yves, BEAU Jérôme, Mgr, CHARMET Bruno, *Chrétiens, à l'écoute de la tradition d'Israël*, « Juifs et chrétiens en dialogue » 3, *Parole et Silence*, Paris, 2014, 288 p.

28. CHARMET Bruno, *Juifs et chrétiens, partenaires de l'unique alliance. Témoins et passeurs*, préf. Marguerite Léna, *Parole et Silence*, Paris, 2015, 289 p.

29. BNSAHÉL Jean-François, D'ORNELLAS Pierre, Mgr, *Juifs et chrétiens, frères à l'évidence. La paix des religions*, Odile Jacob, Paris, 2015, 381 p.

30. BOLLAG Michel, RUTISHAUSER Christian, *Ein Jude und ein Jesuit im Gespräch über Religion in turbulenter Zeit*, Grünewald, Patmos, 2015, 212 p.

31. BALLARD Moïse, *L'enjeu spirituel du mystère d'Israël*, EdB, Bologna, 2013, 137 p.

25-28. Nous avons choisi d'achever cette recension par quelques ouvrages parus pour un public moins spécialisé. En effet, les catholiques ignorent encore souvent le texte de *Nostra ætate* 4 et ce qu'il implique « le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham ». Or, le dernier document romain de la commission pour les relations avec le judaïsme, publié à l'occasion des 50 ans de la Déclaration conciliaire, le 10 décembre 2015, stipule qu'« un objectif important est la découverte par les chrétiens des trésors spirituels cachés dans le judaïsme », puis précise que « ces échanges mutuels de connaissances ne doivent pas être limités uniquement aux spécialistes » (« Les dons et appels de Dieu sont irrévocables » § 44-45). Les livres nommés ci-dessus visent un public plus large que les spécialistes ou bien ceux qui fréquentent les amitiés judéo-chrétiennes.

À signaler en premier lieu (25-27) une nouvelle collection publiée par *Parole et Silence*, « Juifs et chrétiens en dialogue », créée à l'initiative de Mgr Beau, évêque auxiliaire de Paris et président du Collège des Bernardins, sous la direction d'Yves Chevalier, directeur de la revue *Sens*. Elle regroupe les articles les plus significatifs de la revue, sur différents sujets. À ce jour ont déjà été publiés: *Juifs et chrétiens, pourquoi nous rencontrer?* ; *Juifs et chrétiens, pour approfondir le dialogue?* ; *Chrétiens, à l'écoute de la tradition d'Israël*.

Bruno CHARMET, de son côté avec *Juifs et chrétiens, partenaires de l'unique alliance. Témoins et passeurs*, consacre son livre (28) à la mémoire des grandes figures du dialogue judéo-chrétien, depuis la création des Amitiés judéo-chrétiennes.

29-30. Les livres sous mode de dialogue sont en vogue depuis quelques années. *Le rabbin et le cardinal* publié en 2008 aux éditions Stock mettait en scène l'ex grand rabbin de France, Gilles Bernheim, et le cardinal Barbarin. Les deux livres plus récents de cette texture sont, en premier lieu (29), celui qui réunit Jean-François Bensahel et Mgr d'Ornellas, *Juifs et chrétiens, frères à l'évidence* dont le thème de l'élection est une clef de lecture. Au terme de leur dialogue, les protagonistes apportent six propositions, « six chemins de réflexion comme des avenues ouvertes par nos rêves, mais solidement fondées sur nos textes sacrés » (p. 244) à étudier par les délégués diocésains pour les relations avec le judaïsme.

Le second livre de dialogue (30), à l'attention des germanophones, met en scène Christian Rutishauser, provincial des jésuites de Suisse allemande et son ami, le rabbin Michel Bolag. *Ein Jude und ein Jesuit im Gespräch über Religion in turbulenter Zeit*, présente la spécificité de clore chaque chapitre par des textes des deux traditions.

31. Enfin, le livre de Moïse BALLARD, *L'enjeu spirituel du mystère d'Israël* se veut résolument un ouvrage de vulgarisation. Partant de l'élection, il déroule rapidement l'histoire du salut pour arriver à l'événement du Christ, signe de contradiction au milieu de son peuple. Bien qu'ouvrant des horizons aux chrétiens ignorants du sujet, et nonobstant la claire invitation de l'auteur à une humble contemplation du plan divin sur Israël qui dépasse l'entendement, son raisonnement reste trop « mathématique » ou logique, très linéaire dans sa présentation de l'histoire du salut. De ce fait, sa manière de traiter la question de « l'endurcissement d'Israël » manque de nuances, voire véhicule en filigrane une image des juifs dans une cécité parfois partielle (p. 107) ou manquant de foi, retard qui sera réparé à la fin du temps des nations.